

**cinéma**  
**PAUL DESMARETS**  
 place du Barlet – Douai  
 répondeur : 03 27 99 66 69  
 hippodrome

douai  
 scène nationale

# LES LARMES DE MADAME WANG

## Liu Bingjian

Diplômé de l'École de Cinéma de Pékin, LIU Bingjian (né en 1963) a d'abord travaillé pour la télévision. Son premier film de fiction, *La Grosse Pierre à encre* (1996), racontait l'histoire d'une vieille dame qui prenait grand soin - en le protégeant envers et contre tous - d'un tampon encreur antique de grande valeur, symbolisant une Chine ancestrale traditionnelle. Produit par les Studios de la Jeunesse de l'École de Cinéma de Pékin, *La Grosse Pierre à encre* est le premier film chinois jamais acheté par une société hollywoodienne depuis la création de République Populaire de Chine.

Son second film est d'un genre tout différent : *Le Protégé de Madame Qing* (1999) est une production indépendante qui porte un regard réaliste et comique sur l'homosexualité dans la société chinoise. *Le Protégé de Madame Qing* a été présenté dans une douzaine de Festivals internationaux, et récompensé par le Prix de la Fipresci au 52<sup>e</sup> Festival International de Locarno.

*Les Larmes de Madame Wang* est son troisième film. Il a été présenté au Festival de Cannes 2002 dans la section Un Certain Regard et son actrice principale LIAO Qin a reçu une Mention spéciale de la part du jury. Il a également été projeté dans d'importants festivals, notamment ceux de Toronto, Rotterdam, Vancouver, Pusan ou Nantes. Depuis, LIU Bingjian a réalisé *Plastic Flowers* (2004) présenté au festival de Toronto et entame début 2008, le tournage de son cinquième long-métrage, *The Back*.

2002 (sortie France : 26 mars 2008) - Chine / Corée du Sud / Canada / France - couleur - 1h31 - VO

film de **Liu Bingjian**

scénario : **Liu Bingjian, Deng Ye** - image : **Xu Wei** - montage : **Zhou Ying** - décors : **Liu Ligu** - musique : **Dong Liqiang** - son : **Zhu Xiaojia** mixage : **Denis Leleux** - production : **Bingjian Studio** - producteurs : **Deng Ye, Ellen Kim, Jason Chae, Choi Jongsoo** - distributeur : **Zootrope Films**. avec : **Liao Qin** (madame Wang), **Wei Xingkun** (Li Youming), **Zhu Jiayue** (Niuniu), **Li Longjun** (Xu Changgeng), **Wen Jing** (Chen Xianglian).

COURT MÉTRAGE : **AH MA**

2007 - Singapour - couleur - 15' - VO

film d'**Anthony Chen** (réalisation et scénario) - image : **Timothy Chan** - montage : **Joanne Cheong** - production : **Joanne Cheong, Felicia Tan** avec : **Ching Chong Hua, Yeo Yann Yann, Kelly Lim, Chia Choo Sian, Kelvin Ho, Tan Chui Ting**

*Ah Ma se trouve à l'hôpital, sa vie ne tenant plus qu'à un fil. Sa famille se réunit au pieds de son lit de mort pour l'accompagner dans son départ. Accablés par la tristesse, ils luttent pour essayer de trouver leur propre façon de comprendre la fin imminente.*

Pour son second court métrage de fiction, Anthony Chen, tout jeune réalisateur de 27 ans, s'attache à un sujet sensible, l'ultime moment de vie de la doyenne d'une famille, qu'il traite avec autant de maîtrise que de finesse. Le corps de cette Ah Ma, "grand-mère", immobilisé sur un lit d'hôpital pour ses derniers instants, occupe ainsi le centre du film. Autour de lui s'agitent et se pressent ceux des filles, frères et fils de la vieille femme, venus témoigner pour certains leur amour, expier leurs culpabilités pour d'autres. Au rythme des battements de ce cœur qui bientôt va s'éteindre, s'égrènent les regrets et le poids de la perte selon une mise en scène qui refuse tout pathos. Mais alors que les adultes refusent la mort en cours, un enfant, dont la poésie espiègle et la spontanéité décalée ne sont pas sans rappeler le petit personnage de Yi Yi d'Edouard Yang, trouvera le geste juste pour accompagner l'aïeule dans son dernier souffle, dans un élan libérateur. Film choral à la beauté formelle fascinante, *Ah Ma* est à découvrir et à faire découvrir sur grand écran, mieux à même de restituer la méticulosité des images et la pudeur fragile des émotions décrites. **R.A.D.I**

## ENTRETIEN AVEC LIU BINGJIAN

Le sujet du film est-il inspiré d'une situation réelle ?

**Liu Bingjian** - Il y a quelques années, ce type de situation était courante dans de nombreux endroits en Chine, et je crois bien que cela existe encore. C'est une réalité, en particulier dans les petites villes, dans une société en perpétuelle évolution où tout est dominé par l'argent. Ce n'est de toute façon qu'en passant par des histoires authentiques, passées ou présentes, que je peux construire mes films sur le plan narratif.

Vous avez tourné dans la province de Guizhou, dans le sud-ouest de la Chine. Quelle est sa spécificité ?

J'ai beaucoup apprécié les paysages de cette province, de même que les coutumes et le dialecte local. Les villes et les villages sont très différents des ambiances pékinoises. J'ai surtout aimé le contraste entre une région aux larges perspectives et aux distances immenses et la soif de vivre qui caractérisent ses habitants.

Les acteurs principaux sont originaires du Guizhou. Est-ce le fruit du hasard ou un choix délibéré ?

C'est seulement après avoir déterminé le lieu de tournage que nous avons commencé à chercher des acteurs dans tout le pays. Après plus de deux mois et plusieurs milliers d'auditions, nous n'avions pas trouvé d'acteurs satisfaisants. J'avais, dès le départ, imposé quelques conditions. Je voulais des acteurs sans stigmates, des acteurs que l'on n'ait pas trop vus à la télévision ou au cinéma. Je voulais une actrice qui ait une vraie expérience de l'opéra traditionnel ; dans le film, Madame Wang étant une ex-chanteuse d'opéra, nous ne pouvions raisonnablement pas prendre une actrice à qui il aurait fallu tout apprendre car nous aurions perdu un temps infini à la former. Il fallait aussi qu'elle soit vive, qu'elle ait entre 20 et 24 ans et, enfin, qu'elle parle le dialecte du Guizhou, ou celui du Sichuan. Une semaine avant le début du tournage, l'assistant réalisateur a rencontré Liao Qin sur le chemin du campus de l'Institut d'opéra traditionnel de Chine. Après une demi-heure d'audition, ma décision était prise.

Comment avez-vous travaillé avec eux d'autant plus que, pour l'un comme pour l'autre, il s'agissait d'une première fois devant une caméra ?

En général, je trouve important de travailler au cinéma avec des acteurs non professionnels. Pour ce film, j'ai établi un accord tacite entre eux et moi. Bien sûr, au début il existe un tas d'incertitudes. Mais, une fois que j'ai fait mon choix, je dois

En dépit de son titre, le film n'a rien à voir avec le mélo larmoyant auquel on pourrait s'attendre. Le réalisateur s'oriente plutôt vers le style documentaire et la fiction à caractère social. Le regard que pose Liu Bingjian sur la Chine des villes n'est guère optimiste. Le développement économique ne profite pas à tout le monde et la société qu'il a créée est dominée par l'argent, l'individualisme, et engendre la corruption et la précarité. La loi du plus fort prédomine et il faut alors essayer de survivre. C'est ce que fait Madame Wang. Pour l'interpréter, Liu Bingjian a fait appel à une artiste débutante au cinéma. Cette audace, ce risque, se révèlent payants, car Liao Qin est époustouflante. À elle seule, elle porte le film sur ses frêles épaules. Elle nous fait sourire par son extravagance, nous touche par sa détermination, nous émeut par le tragique de son existence. Rien que pour voir ce « petit bout de femme » au cours de ses péripéties, *Les Larmes de Madame Wang* mérite le détour.

Philippe Scrine - Monsieur Cinéma

croire qu'ils sont qualifiés pour le rôle, et eux doivent suffisamment croire en leur compétence. Ensuite, ils doivent tout donner sur le tournage. Ils ne doivent pas feindre ou composer car c'est eux qui donnent tout le relief à leur rôle.

Les autorités chinoises ne vous ayant pas accordé l'autorisation de tourner le film, comment avez-vous contourné cette interdiction ?

Depuis quelques années, de nombreux films se font sans l'approbation officielle. Ils sont tous produits par des sociétés indépendantes. Ce film a pu aboutir grâce à l'aide de nombreux amis cinéphiles, chinois et étrangers. Ils aiment ce que je fais et viennent - parfois dans les pires conditions - offrir gracieusement leur collaboration pour que le projet puisse aboutir. Il y a eu, tout au long du tournage, jusqu'au montage, toute une série de difficultés. Il faut, en Chine peut-être plus qu'ailleurs, une certaine agilité et beaucoup de souplesse pour faire le film que l'on veut.

Vous sentez-vous proches d'un réalisateur tel que Jia Zhang-Ke par exemple, qui, comme vous, fait partie de ce qu'on appelle la Sixième Génération ?

Je pense que chaque réalisateur possède ses propres talents et sa propre approche de la création. Il faut conserver son indépendance créatrice, utiliser ses perspectives personnelles pour observer le monde.

Les mutations actuelles de la Chine, qu'elles soient économiques, sociales ou culturelles, ont un profond impact sur les sujets que vous souhaitez filmer. Mais vous les traitez comme l'a fait Balzac dans *La Comédie humaine* en dépeignant la vie comme une tragi-comédie. Êtes-vous d'accord ? Et si oui, est-ce la raison principale pour laquelle vos histoires ont cette tonalité si particulière ?

J'aime beaucoup *La Comédie humaine*. Et j'apprécie beaucoup le style de Balzac. De la même façon, il existe en Chine tout un art de l'humour noir, caustique, pour raconter les réalités de la société contemporaine. Pour ce film, je me suis entièrement inspiré de faits réels. J'ai utilisé de nombreuses techniques d'expression pour souligner telle ou telle situation. J'ai été complètement libre d'exprimer ma propre compréhension de la réalité. Il peut y avoir de la joie dans la fatalité, ou une certaine légèreté dans la souffrance.

Dossier de presse

Comme dans son deuxième film, tourné clandestinement à Pékin, *Le Protégé de madame Qing*, qui traitait de la marginalité homo, Liu Bingjian sort encore des sentiers balisés avec *Les Larmes de madame Wang*, qui est presque un manuel de la "lose" et de la débrouille à tout prix. Moins fruste que la précédente, cette œuvre présentée à Cannes en 2002 (à Un certain regard) a dû attendre six ans sa sortie française. Et pourtant, tant pour le fond, la forme, l'esprit que le style mêlant réalisme bon teint, gags, voire amorces de comédie musicale (utilisation de la couleur, du costume et séquences chantées), c'est le film chinois le plus épatant qu'on ait vu depuis longtemps.

Cela tient d'abord au personnage central, madame Wang (la bluffante Liao Qin), qui a érigé le système D en règle de vie ; une allégorie vivante - voire une caricature - de la nouvelle économie chinoise, où la prospérité découle d'un mélange d'opiniâtreté et de culot. Sur ce plan le film est édifiant, limite sarcastique. Vendant d'abord des DVD pirates (littéralement) sous le manteau, madame Wang, chanteuse au chômage, a une idée de génie et fonde une petite entreprise en cheville avec un ami croque-mort : elle décide de louer ses services comme pleureuse pour enterrements. Une fonction traditionnelle qui en fait une praticienne recherchée. Rien que cette simple donnée et ce qui est afférent (transports, bisbille avec les familles qui l'emploient, etc.) génère un nombre réjouissant de péripéties. Mais la première partie du film est tout aussi virevoltante, toujours à la limite de la farce grinçante.

Voir le long épisode du bébé que madame Wang se fait d'abord prêter pour ne pas se faire arrêter quand elle vend des DVD... Par ailleurs, outre son esprit constamment ironique, le film est comme le précédent tourné dans un contexte des plus quotidiens, entre ville et campagne. On ne peut pas rêver plus belle antithèse aux albums d'images léchées de Zhang Yimou ou Ang Lee. Ici, pas un plan où quelque chose ne soit pas de guingois, où une mèche rebelle ne tombe pas sur le front. Ce qui fait mouche, c'est cette anti-langue de bois, cette manière rentre-dedans de décrire la réalité chinoise. Ainsi la séquence où les flics venus saisir les DVD illégaux se les approprient sans scrupules ; ou celle où madame Wang s'offre au directeur de la prison où son mari est enfermé (pour le libérer).

Corollaire du cynisme ambiant du film, la profession même de pleureuse : l'héroïne doit simuler la tristesse pour gagner sa vie. D'où la plus belle séquence du film, où la routine commerciale vole en éclats et où une véritable émotion s'exprime. *Les Larmes de madame Wang* est la quadrature du cercle : un film drôle, irrévérencieux, critique, et en même temps vrai et humain.

Vincent Ostria - Les Inrockuptibles - mars 2008

*Les Larmes de Madame Wang* est une sorte de «comédie humaine» balzacienne à la sauce pékinoise. Son héroïne, follement irritante, se révèle pourtant diablement humaine : à la fois protectrice, solidaire et passionnée. Elle est toute entière habitée par un formidable élan vital, un goût radical de vivre, une capacité à endurer sans flancher que l'on peut juger très chinoise. Le film use volontiers d'une causticité qui autorise toutes les dénonciations, en l'occurrence celles d'un monde qui ne répond plus aux attentes des petites gens, ces oubliés de la prospérité encore accrochés (par fidélité ? par superstition ?) aux exigences des rituels ancestraux. Cette charge contre la croissance chinoise traduit une vraie force de caractère et un fort goût de l'indépendance créatrice de la part de Liu Bingjian. On y sent la liberté, et la volonté d'exprimer une conception - très originale et toute personnelle de la réalité chinoise - pleine de joie dans la fatalité et de légèreté dans la souffrance. Un film très singulier, qui, à l'image de son personnage féminin, nous agace franchement et nous émeut radicalement.

N.Z. - Fiches du Cinéma